

Dans les années 1980, les districts centraux de New York, Londres et Tokyo ont accru leur spécialisation d'adresse prestigieuse pour les sociétés et les logements, à une échelle qui n'a rien à voir avec les périodes plus anciennes. Le point essentiel a été le développement d'ensembles luxueux de bureaux et de résidences, dans le cadre d'un marché immobilier devenu international et d'une expansion fracassante des nouveaux secteurs d'activités. A côté de ces développements, les centres villes ont également connu une aggravation et une concentration de la pauvreté matérielle et de la détresse physique. La mainmise sur des secteurs urbains destinés aux « gentrifications » et autres « réhabilitations » a également contribué à accroître le nombre de sans-logis, spécialement à New York, mais aussi à Londres et à Tokyo. Les trois villes avaient longtemps connu de fortes concentrations de citoyens aisés, mais pas à la même échelle, au point d'entraîner un ensemble de pratiques de consommation et de styles de vie « achetables » par d'autres en fonction de leurs revenus : boutiques, restaurants de luxe et pratiques diverses ouvertes au règne de l'argent. Les trois villes avaient aussi, depuis longtemps, d'importantes concentrations d'indigents, mais l'étendue de la fragmentation et l'inégalité géographique ont atteint des dimensions qui n'ont rien à voir avec celles des décennies antérieures.

Saskia SASSEN, *La ville globale, New York, Londres, Tokyo*, 1996